Titre : **LES HEROS DU « KLEBER »** **1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **MARINE** **Batailles navales**
Auteur : **L LEGAL**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **Du 21 octobre 1917**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **3 avril 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Avril 2010

LES HEROS DU « KLEBER »

C'était le 7 septembre 1917, le trois-mâts « le Kléber » du port de Cancale, venant des Iles Britanniques, se dirigeait de Port-Talbot à la Rochelle, quand, vers 5 heures du soir, la vigie signala au capitaine **Le FAUVE,** quarante-sept ans, de Granville, un engin suspect.

Braquant des jumelles, le commandant du voilier n'hésita pas à reconnaître un sous-marin boche. Aussitôt les dispositions sont prises, mais déjà la mitraille éclate sur « le Kléber », tue le capitaine et blesse grièvement plusieurs matelots. Le second, **PLESSIS**, quarante-huit ans, de Dinard, prend le commandement et décide de se battre avec le pirate ; chacun court à son poste de combat. Le matelot canonnier de l'Etat, **JAIN**, 19 ans, qui en était à sa première navigation, saute à sa pièce et ouvre le feu. Le combat devient de plus intense. La pièce de 47 millimètres du « Kléber » tire sans arrêt et touche sérieusement le submersible allemand, qui plonge et disparaît, mais c'est une ruse. Vingt minutes après, il reparaît et attaque le voilier, qui se trouve dans une position désavantageuse, car il a le soleil en face. Du boche, trente coups de 105 au moins éclatent et occasionnent de grands ravages à bord du « Kléber », qui a bientôt son bordage brisé, ses mâts démolis ; la voilure est déchirée et pend lamentablement. En bas, des cris retentissent ; le second, **PLESSIS**, est tué à son tour ; le matelot **MARPHA** est blessé : le sang coule de partout.

C'est alors quel le maître d'équipage **MONNIER**, qui prend le commandement, décide de jouer au boche un bon tour de sa façon. Il fait mettre les embarcations à la mer, et l'équipage, composé des matelots : **GUILLO, CHAPELIN, TRAVERS, SEGARDIN, MOURY, Le TOUZE** et **MAFFARD**, s'y embarque. Le sous-marin les accoste et les prend à son bord, tout en se rapprochant du « Kléber » qu'il croit maintenant abandonné. Il les interroge en anglais, et au moment où les vaillants marins déclarent fièrement qu'ils sont Français, du « Kléber » la mitraille vient appuyer leur déclaration. C'est **JAIN** qui tire sans arrêt, obligeant le capitaine pirate à abandonner les Français, qui sautent à la mer. Un matelot boche, **FRITZ**, qui n'était pas rentré assez vivement à l'intérieur du sous-marin, est jeté à la mer par le capitaine prussien, qui lui décoche un furieux coup de botte. Ce sont les Français qui le recueillent. Le submersible va fuir ; il tente de s'immerger, mais les obus de **JAIN** l'ont touché sérieusement, car il est manifeste qu'il ne peut plus plonger complètement. Du « Kléber », le canon de 47 tire toujours.

JAIN, le canonnier, est blessé, mais il continue son œuvre de vengeance, et les petits projectiles français tombent dur comme grêle sur la carcasse du boche. Cependant, le sang gicle par les oreilles du vaillant tireur, qui tombe sur le pont, rouge de sang. **MONNIER**, le maître d'équipage, ne lâchera pas cependant le pirate. Hissant les couleurs à la corne d'artimon, il bondit à la pièce abandonnée et salue le pavillon de la France, qui flotte victorieusement à son bord, de plusieurs coups de feu. Le boche, maintenant, n'hésite pas à fuir, mais **MONNIER** approvisionne toujours, aidé du matelot **BASILE**, qui, quoique atteint de trois graves blessures, va en rampant jusqu'à la soute aux munitions.

Maintenant la nuit est venue, le pirate prussien a réussi à gagner le large, et c'est une simple goélette qui l'a mis en fuite. Comme au temps de **JEAN-BART,** comme au temps de **SURCOUF** et des héros des épopées héroïques, les marins ont battu leur adversaire.

Désemparé, car les compas sont brisés, « le Kléber », conduit par **MONNIER**, qui est seul à bord, se dirige néanmoins vers la côte. A 1 heure du matin, il reconnaissait les feux de Pen-

Men à Groix, et enfin, vers 6 heures, des patrouilleurs le prenaient en remorque et le conduisaient à Port-Louis, où les morts et les blessés furent débarqués.
Ces vaillants matelots viennent de recevoir, à Lorient, la médaille militaire et la croix de guerre des mains du chef de l'Etat.

En accordant à ces marins cette suprême distinction, le président de la République a rendu ainsi hommage à tous ceux du commerce qui affrontent si héroïquement et avec tant d'abnégation les mers et les océans. Après les Cols Bleus et les marins de l'Etat, c'est toute l'Inscription maritime qui reçoit la récompense de son courage et de son patriotisme.

****

Ancestramil